

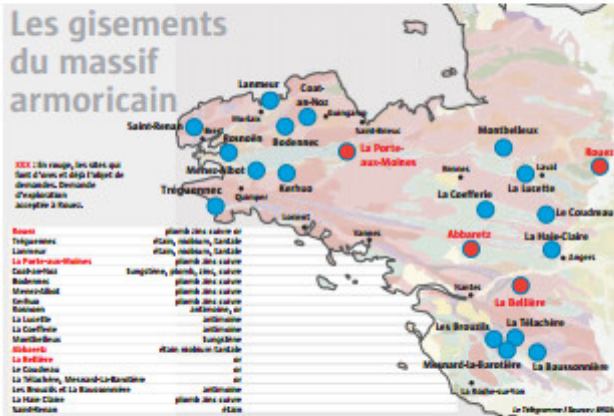
Alors que les cours de certains métaux s'affolent, que des pénuries ponctuelles mais potentiellement catastrophiques pour l'industrie menacent, la France repart à la conquête de ses sous-sols et encourage la prospection. L'une des régions les plus convoitées ? La Bretagne ! Parmi les 15 gisements « à potentiel élevé » répertoriés en Bretagne, celui de Tréguennec, dans le Sud-Finistère, à l'ouest de Pont-l'Abbé. « Avec le site d'Echassières (Allier), ce gîte de gros volume constitue actuellement la quasi-totalité des ressources françaises en étain, lithium, et tantale », indique une fiche du BRGM du précédent inventaire.

Le Telegramme.fr - Février 2014

Bretagne. Le nouvel eldorado minier

Nicolas Chambonnière *globe*

Alors que les cours de certains métaux s'effondrent, que des péripéties ponctuelles mais potentiellement catastrophiques pour l'industrie menacent, la France repart à la conquête de ses sous-sols et encourage la prospection. L'une des régions les plus convoitées ? La Bretagne !



Depuis

Six demandes pour le Massif armoricain. Six demandes de prospection (outres de Varançais-Mines) ont été formulées pour le Massif armoricain. La première, vient de l'ancien site de Bouze (Mayenne-Sarthe), où une forte présence d'or et de cuivre avait été détectée dans les années 1970, à l'échelle et déjà été acceptée en juin. Varançais Mines espère y découvrir du zinc, du plomb et peut-être même du germanium, un métal stratégique. Les cinq autres demandes concernent La Penne-sur-Ille (Morbihan, Côtes-d'Armor), l'ancien site d'or de La Roche (Mayenne-Ille-et-Vilaine) (Ille-et-Vilaine), Trégarrec (Mayenne), La Roche-Blanche (Mayenne), La Roche-Blanche (Mayenne), La Roche-Blanche (Mayenne) ou, plus improbable, Rouze (Finistère).

Trégarrec, un site à potentiel élevé ? Parmi les 15 gisements à potentiel élevé répertoriés en Bretagne, celui de Trégarrec, dans le Sud-Finistère, à l'est de Pont-Ribault. « Avec le site d'Ichastéven (Morbihan), ce gîte de gros volume constitue actuellement le quadrilatère des ressources françaises en étain, lithium, et tantale », indique une fiche du BRGM de prospection.

Sur de schiste : rien en Bretagne ? Favori espagnol, au pire, les gaz de schiste ? La très polémique question ne se pose pas en Bretagne. « Il n'y en a pas, tranche le BRGM. Ce gaz ne se trouve que dans les bassins... »

Voilà voir débaucher des chercheurs d'or en Bretagne ? Des mines vont-elles rouvrir dans le Finistère, les Côtes-d'Armor et en Ille-et-Vilaine ? C'est le sérieux espoir formulé, à l'échelle de la France, par le ministre de l'Environnement, Frédéric Citeau. Mais qu'aucune demande de permis d'exploitation minière n'ait été formulée depuis près de 30 ans, elles ont été déposées ces trois dernières années.

Des bassins de plans de 1.000 \$? La Bretagne, ou plutôt le massif armoricain (qui court de Trégarrec à la Sarthe, et de la Manche à la Vendée), signale les apellés. « Avec le Massif central, c'est la région la plus demandée », confirme-t-on au ministère de l'Environnement. Or, la région la plus demandée n'est pas la Bretagne, mais les bassins du Massif central, où le gisement de Trégarrec est la plus demandée.

Une chance sur dix de décrocher le jackpot

Des gisements prometteurs, des métaux stratégiques. Oui, mais dans quelle proportion ? Sur les de nouvelles recherches peuvent le déterminer. Et ce n'est pas l'état qui va les financer. Mais les sociétés privées. Les capitaux étrangers. « Chaque projet coûte entre 3 et 10 millions d'euros, comme le projet de Rouze, dit-t-on à Varançais Mines, société à capitaux australiens, néo-zélandais et néo-californiens. Il faut entre trois et cinq ans, parfois plus, pour s'assurer qu'un gisement est exploitable et rentable. Cela se produit dans un cas sur dix. Il faut alors chercher de nouvelles investigations. Or, il faut compter des dizaines (pas de 100 millions d'euros) pour financer les mines. »

Jusqu'à 3.000 emplois par mine ? Mais si cette chance (sur dix) survient, c'est le

(NDLR, jusqu'à +1.000 \$ en quelques années pour certains métaux). Ce qui n'était pas irréaliste et rentable, il y a 30 ans, peut l'être aujourd'hui. »

Des métaux « stratégiques » Autre explication, stratégique celle-ci : un risque de déficit d'approvisionnement pour des dizaines de métaux indispensables à nos industries et technologies de pointe. Leur production est concentrée dans les mains d'une poignée de pays (Chine essentiellement, mais aussi Brésil, États-Unis, Afrique du Sud, Inde et Chili) et leur recyclage et possibilités de substitution sont considérés comme faibles. Selon une liste établie par l'Union européenne en 2010, 14 matières premières sont ainsi jugées « particulièrement critiques » et 27 autres « de haute importance économique ». Par exemple, pas d'écrans tactiles ou d'écrans plats sans indium (un sous-produit du zinc ou du cadastre). Difficile ou trop cher de remplacer les quelques grammes de tantale indispensables à la fabrication d'un téléphone portable. C'est là que la Bretagne peut jouer une carte substantielle. Sur les 14 matières « particulièrement critiques » listées par l'Union européenne, huit seraient potentiellement disponibles dans le bassin armoricain, estime le BRGM.

Varançais Mines, le principal prospecteur en France, ne s'y est engagé pas encore. Sur les huit demandes que la société a déposées, six visent le massif armoricain (lire ci-contre).

15 gisements à potentiel élevé « Les métaux stratégiques, souvent des sous-produits de métaux de base, permettent de rendre économiquement viables des exploitations qui ne l'étaient pas auparavant. Aujourd'hui, dans un gisement, tout est tout à la fois. Indium, sélénium, tellure, germanium, silicium, tantale, etc. », indique le BRGM. Une rétrospective de cet inventaire est en cours. « Nous avons identifié 39 sites à potentiel élevé sur tout le territoire », informe Jean-Christophe Gallissot, directeur des gisements du BRGM. Pour un quart d'entre eux, les résultats seront très prochainement rendus publics. Les autres le seront progressivement jusqu'en 2015. Sur ces 39 sites, 35 sont situés sur le bassin armoricain, dont 15 en Bretagne.

Lire le pdf